

Participation à un festival du film social

Les apprenants sont souvent peu habitués à fréquenter des lieux culturels pourtant accessibles au grand public. Parce qu'ils pensent que ce ne sont pas des lieux pour eux ou que ces lieux ne sont pas ouverts au public, par peur de s'y rendre seul... À Jodoigne, les formateurs de Lire et Ecrire ont poussé la porte de certains de ces lieux avec les apprenants, pour qu'ils puissent le faire par la suite de leur propre initiative. Par exemple : les portes d'une galerie d'art, d'un bibliobus... Ils les ont également accompagnés dans des lieux où l'on prépare l'organisation d'activités culturelles, comme cela a été le cas pour le Festival du film social de Jodoigne où des apprenants ont participé à l'ensemble du processus : des premières réunions de programmation à l'aboutissement du projet.

*par Dominique
ANNET*

Lorsque nous parlons 'culture', nous baignons à chaque fois dans l'interculturel, dans la confrontation de cultures différentes : cultures des pays d'origine mais aussi celles des groupes sociaux (culture lettrée/culture non lettrée).

La participation à la vie culturelle est inégalement répartie et le droit à la culture pour tous n'est toujours pas garanti.

Les personnes qui viennent en formation à Lire et Ecrire sont souvent 'enfermées' dans la culture propre à leur milieu d'origine, à leur langue, à leur appartenance religieuse, à leur environnement proche. S'ouvrir à d'autres cultures en participant à des activités culturelles ne leur semble pas naturel. Souvent fort préoccupées par les difficultés de la vie quotidienne, elles n'en voient pas l'intérêt et ne soupçonnent pas ce que d'autres cultures pourraient leur apporter. Par le biais d'activités

comme la participation au *Festival du film social en Brabant wallon*, il s'agissait pour les formateurs d'ouvrir des portes, de permettre aux apprenants d'expérimenter l'enrichissement culturel par la participation à des activités mais aussi par la rencontre avec des acteurs sociaux et culturels présents sur l'entité.

Pourquoi un festival du film social ?

Vivre debout – le Festival du film social en Brabant wallon est né de la rencontre, au sein du monde syndical, de citoyens de l'Est du Brabant Wallon, à la fois passionnés de cinéma et engagés dans l'action sociale. Ce projet de créer dans la région un festival présentant des films de qualité a rencontré l'intérêt d'un certain nombre d'organismes actifs sur le terrain social.¹ Ces acteurs partagent une volonté commune de sensibiliser les citoyens aux questions sociales, telles que l'emploi et le chômage, la précarité, l'immigration, la condition des femmes... L'objectif est double. Il est d'abord de montrer que le cinéma est un moyen d'expression et de réflexion face aux évolutions de la société. C'est aussi l'occasion de promouvoir et de valoriser un genre méconnu, le cinéma social, qui est en soi un vecteur d'éducation artistique et citoyenne. Le projet est également né du désir de fédérer des citoyens et des associations, indépendamment de toute option politique, et de contribuer ainsi à une dynamique de solidarité et d'échange dans la région. Projections, rencontres, débats constituent le fil conducteur de la manifestation qui a trouvé refuge à Jodoigne dans un des derniers cinémas indépendants².

1. *Le festival est une initiative conjointe de la FEC Brabant wallon - Formation Education Culture (CSC), de FORABRA - Formation Animation Brabant wallon (FGTB) et de l'asbl Crabe (Coopération, recherche et animation du Brabant wallon de l'Est), associations d'éducation permanente. Il est organisé en partenariat avec Vie féminine, les Femmes Prévoyantes Socialistes, Oxfam, Fedasil, Lire et Ecrire, ainsi que des militants et citoyens de l'Est du Brabant wallon.*

2. *Depuis sa 3^e édition (mars 2011), le Festival s'est déplacé au Foyer culturel de Perwez.*

La participation des apprenants

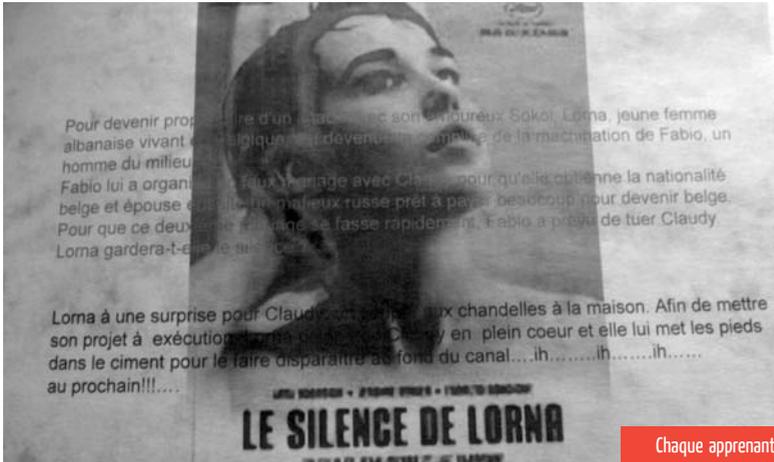
Notre participation à la 1^{re} édition de cet évènement, en septembre 2008, a pris différentes formes : participation de certains apprenants aux réunions d'organisation du festival, participation à la logistique durant le festival, vente des tickets à l'entrée, vente des boissons, préparation du stand de Lire et Ecrire par la rédaction de textes en rapport avec les différentes thématiques, etc.

En groupe, nous avons assisté à la projection du film *Le silence de Lorna* de Luc et Jean-Pierre Dardenne³. Avant d'y aller, nous avons lu le résumé de présentation du film :

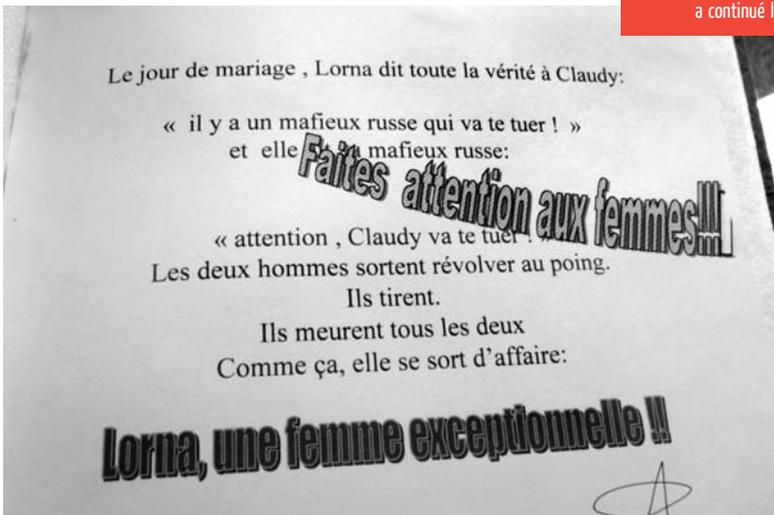
Pour devenir propriétaire d'un snack avec son amoureux Sokol, Lorna, jeune femme albanaise vivant en Belgique, est devenue la complice de la machination de Fabio, un homme du milieu. Fabio lui a organisé un faux mariage avec Claudy pour qu'elle obtienne la nationalité belge et épouse ensuite un mafieux russe prêt à payer beaucoup pour devenir belge. Pour que ce deuxième mariage se fasse rapidement, Fabio a prévu de tuer Claudy. Lorna gardera-t-elle le silence ?

Sur base du résumé, nous avons répondu à la question posée en inventant la suite de l'histoire. Chaque apprenant a laissé jouer son imaginaire et a continué l'histoire en intégrant des éléments de son propre parcours. Cela a abouti chez chacun à un nouveau scénario et à des histoires personnalisées.

3. Belgique/France/Italie/Allemagne, 2007.



Chaque apprenant a laissé jouer son imaginaire et a continué l'histoire.



Photos : Dominique ANNET, Lire et Écrire Brabant wallon

Certains apprenants ont assisté à la projection d'un autre film : *It's a free world...* de Ken Loach ⁴.

4. Grande-Bretagne/Allemagne/Italie/Pologne/Espagne, 2007.

Angie, trentenaire britannique issue de milieu modeste, mère d'un jeune garçon, accumule les petits emplois ingrats et mal payés à Londres. Elle travaille pour une agence britannique de travail intérimaire qui recrute de la main-d'œuvre bon marché dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. Après avoir été injustement licenciée, elle décide d'ouvrir sa propre agence d'intérim avec son amie colocataire Rose, clandestine sans argent, utilisant dans un premier temps comme point de rassemblement l'arrière-cour du pub d'un ami et leur logement comme bureau. Elles se promettent de régulariser leur situation aussitôt leurs premiers bénéfices sérieux acquis. Des clients importants incitent Angie à leur fournir des travailleurs immigrés sans papiers en lui faisant miroiter les gains à réaliser et la facilité d'abuser de pauvres gens sans recours sur un marché mafieux sans état d'âme. Voyant que l'État ferme les yeux, Angie se laisse convaincre et l'appât de gains faciles finit par avoir raison de ses idéaux de justice.

En prolongement, des discussions en rapport avec le thème du film ont permis d'aborder des questions comme la condition de la femme et le monde du travail, les passions amoureuses, l'amour et l'argent,...

Cette participation a motivé certains apprenants à aller voir d'autres films présentés dans le cadre du festival.

Dans le retour qui a été fait, les apprenants nous ont dit qu'ils n'aimaient pas les films dont le scénario n'offre pas une fin claire. Le projet de festival se voulait porteur de questions sur la société plutôt que d'amener des réponses toutes faites. Pour les apprenants, un film qui pose question, c'est un film qui n'est « *pas terminé* » ou auquel « *on ne comprend rien* ». Cependant, une apprenante de cette année-là ajoute : « *Pour aller plus loin, il faut deviner, stimuler l'imagination, se remettre en question, écrire la fin soi-même... un peu comme dans sa propre vie.* »

Cette apprenante a poursuivi son investissement lors des éditions suivantes du festival. Elle témoigne : « *Nous étions trois à participer plus activement aux premières réunions d'organisation. Sur base de la liste des films sélectionnés, nous avons aidé à trouver un nom à ce festival : Vivre debout. En 2008, j'ai participé à l'accueil les jours de festival, je vendais les tickets. J'ai même rejoint le groupe des organisateurs pour une édition suivante. Pour l'édition 2011 de Perwez, j'ai vu trois films. Je me souviens surtout d'un film qui parle des conditions de vie dans les bidonvilles en Inde. J'étais interpellée par le visage des gens. Les thèmes sont abordés avec de la profondeur. Pour aller voir des films comme ça, il faut déjà avoir des convictions fortes au départ, je crois. Il faut être dans les mêmes idées... de la même 'famille', si je puis dire. Ce n'est pas si facile d'attirer du monde, mais on peut amener un ami, une amie. Moi, ça m'a permis de voir du monde, de connaître de nouvelles personnes. »*

Des portes se sont ouvertes

Au terme des diverses démarches de participation à des activités culturelles et d'ouverture vers des lieux culturels, nous avons constaté que les apprenants retournent pas la suite de leur propre initiative dans l'un ou l'autre de ces lieux ou, à défaut, qu'ils identifient ces différents endroits comme des lieux connus, qu'ils savent ce qui s'y passe. Ils peuvent en parler avec leur famille ou leur environnement proche.

La collaboration régulière avec l'asbl *Crabe*, coorganisatrice du festival, a par ailleurs clairement débouché sur des possibilités de passerelles pour notre public vers d'autres activités ou formations. La participation à l'organisation du *Festival du film social* a également permis de tisser des liens dans le réseau associatif et avec des personnes bénévoles présentes à titre personnel.

Dominique ANNET
Lire et Ecrire Brabant wallon